

Un livre de découverte AB

L'ULTIMATUM D'ELIE

MICHAEL BENT

L'ultimatum d'Élie

par
Michael Bent

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

L'ultimatum d'Élie

Titre : L'ultimatum d'Élie

Auteur : Michael Bent

Rédactrice : Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

CONTENU

Chapitre un — Ce que dit le magistrat	5
Chapitre deux — L'appel de Sophie.....	11
Chapitre trois — Ce qu'il y avait sous le matelas.....	16
Chapitre quatre — Connie et Felicia	23
Chapitre cinq — La proposition.....	30
Chapitre six — Jour un	38
Chapitre sept — Ce qu'il faut	45
Chapitre huit — Que fait Carly ?	52
Chapitre neuf — Le tiroir	60
Chapitre dix — Faire de la place	67
Chapitre onze — L'ensemble de la gamme.....	75
Chapitre douze — Elijah et Ellie	83
Chapitre treize — Choisir le berceau	92
Chapitre quatorze — La nuit dans le berceau	102
Chapitre quinze — Bébé	112
Chapitre seize — Rendez-vous de jeu.....	122
Chapitre dix-sept — À l'extérieur, dans le monde.....	133
Chapitre dix-huit — Ce que dit le journal.....	145
Chapitre dix-neuf — Courriel de Sophie.....	156

Chapitre un – Ce que dit le magistrat

La magistrate était une petite femme portant des lunettes de lecture à chaînette, avec l'air rabâché de quelqu'un qui savait pertinemment que ses phrases ne faisaient jamais mouche. Elle observa Elijah par-dessus ses lunettes un instant avant de parler, comme pour l'évaluer.

« Tu as vingt ans », dit-elle. « Pas quinze. Pas douze. Vingt ans. »

Élie regarda la table devant lui. Le bois était pâle et rayé, et quelqu'un avait gravé des initiales dans un coin, près du bord, petites et soignées, comme s'il avait eu le temps.

« Un jeu vidéo », a déclaré le magistrat. « Soixante-quatre dollars et quatre-vingt-quinze cents. »

Laura, assise derrière lui, ne bougea pas. Elle portait son beau manteau, celui gris anthracite qu'elle gardait pour les entretiens d'embauche et les enterrements, et elle était assise, son sac à main sur les genoux, les mains croisées dessus, sans bouger d'un pouce.

L'amende s'élevait à trois cent vingt dollars. La magistrate la qualifia de minimum, et son ton laissait entendre qu'elle était plutôt généreuse. On eut droit à un discours sur la trajectoire, sur la différence entre une erreur isolée et une récurrence, sur ce à quoi ressemblerait la prochaine apparition dans cette pièce, si apparition il y avait. Elijah l'écouta comme il écoutait la plupart des choses : à bonne distance.

Dehors, l'air était froid et lourd, et le parking presque vide. Laura marcha devant lui jusqu'à la voiture. Elle la déverrouilla sans se retourner, monta et attendit. Elijah se laissa tomber sur le siège passager, et l'odeur lui parvint aussitôt, cette légère acidité persistante qu'elle supportait depuis des années. Elle tourna légèrement le visage vers la fenêtre et ne dit rien. Ils roulèrent dix minutes en silence.

« Trois cent vingt dollars », dit Laura à un feu rouge.

L'ultimatum d'Élie

Élie regarda le carrefour.

« Je ne l'ai pas », a-t-il dit.

« Je sais que tu ne l'as pas. »

Le feu est passé au vert. Elle a pris le volant.

« Je paierai », dit-elle. « Parce que l'alternative, je ne suis pas prête à y faire face. Mais je veux que vous compreniez quelque chose. »

"Maman..."

« Je veux que vous compreniez, répéta-t-elle, et sa voix portait en elle quelque chose qui dépassait la colère, quelque chose de plus calme et de plus définitif, que je suis arrivée au bout. Je suis vraiment arrivée au bout. »

Il ne répondit pas. Il tira sur un fil qui dépassait de sa manchette et regarda par la fenêtre les rues qui défilaient et le ciel gris de la fin de matinée. Son expression était la même qu'au tribunal, la même que la plupart du temps : une sorte de neutralité qu'elle avait autrefois prise pour de l'indifférence adolescente et qu'elle ne savait plus nommer, deux ans après avoir dépassé toute définition raisonnable de l'adolescence. Elle la sentit de nouveau lorsqu'ils s'engagèrent dans l'allée. Elle coupa le moteur et resta assise un instant.

« Tu t'es fait pipi dessus ? » a-t-elle demandé.

"Non."

« Élie ? »

« Ça date d'hier soir. »

Elle est sortie de la voiture.

La maison, une cabane en bois, se trouvait dans une rue étroite. Le jardin était bien entretenu grâce à Laura, et l'intérieur était propre pour la même raison. La chambre d'Elijah faisait exception. Elle avait cessé d'y entrer six mois auparavant, non pas par choix, mais par une sorte d'instinct de survie, comme on évite de voir ce qui nous dérange. Elle sentait l'odeur depuis le couloir. Elle la sentait depuis ses quinze ans et n'avait jamais vraiment su comment

L'ultimatum d'Élie

aborder le fait qu'un homme de vingt ans faisait encore pipi au lit toutes les nuits, considérait apparemment toujours le changement des draps comme une activité facultative, et errait encore dans la maison en survêtement humide à onze heures du matin comme si de rien n'était.

Elle accrocha son beau manteau. Elle posa son sac à main sur le comptoir de la cuisine et remplit la bouilloire. Elijah était monté à l'étage.

Elle se tenait à la fenêtre de la cuisine et contemplait le jardin, le petit carré de pelouse qu'elle tondait elle-même, les rosiers le long de la clôture, ceux de sa mère, transplantés à sa mort et entretenus depuis. La bouilloire siffla. Elle se prépara du thé, mais n'y but pas. Elle l'entendit se déplacer à l'étage. Puis la porte se referma. Puis le silence. Elle but le thé froid, toujours debout à la fenêtre.

Carly était venue dîner, comme presque tous les jeudis. Elle avait vingt-huit ans, le regard de sa mère et une franchise bien à elle. Elle travaillait dans la gestion administrative d'un cabinet de kinésithérapie et vivait dans un petit appartement à douze minutes de là. Sa vie était, à bien des égards, bien organisée. Elle avait apporté du vin et un plat de pâtes qu'elle avait préparées la veille, car elle savait que Laura mangeait parfois mal lorsqu'elle était stressée, et Laura était constamment stressée ces derniers temps, surtout à cause d'Elijah.

« Comment ça s'est passé ? » demanda Carly en déballant le conteneur sur le comptoir.

« Qu'en pensez-vous ? »

« Amende ou travaux d'intérêt général ? »

« Très bien. Trois cent vingt. »

Carly resta silencieuse un instant. Elle prit deux verres et y versa le vin. « Il ne l'a pas, n'est-ce pas ? »

"Non."

« Tu vas payer ? »

« Je l'avais déjà dit. »

L'ultimatum d'Élie

Carly lui tendit un verre et s'appuya contre le comptoir. Du haut de l'étage parvenaient des sons lointains d'une console de jeux, de coups de feu et de musique de film diffusée par le plafond. Carly leva brièvement les yeux vers l'appareil, puis les reporta sur sa mère.

« Il a besoin de trouver un travail », a dit Carly.

« On lui a demandé de quitter deux emplois, Carly. »

"Je sais."

« Le deuxième, c'est l'homme qui m'a appelée. » Laura pose son verre. « Il m'a appelée parce qu'apparemment, j'étais enregistrée comme contact, même si Elijah a seize ans et que je dois être prévenue. L'homme était très poli. Il a dit qu'Elijah avait jeté une agrafeuse sur un collègue. »

Carly n'a rien dit.

« Une agrafeuse », dit Laura.

Les pâtes tombèrent dans une casserole sur le feu. Carly les remua sans qu'on le lui demande, Laura mit la table, et elles s'affairèrent dans la cuisine comme toujours, toutes les deux, suivant la même routine qu'elles avaient instaurée peu à peu au fil des ans, depuis qu'il était devenu évident que c'était surtout elles deux qui s'en occupaient.

« Comment s'est-il comporté au tribunal ? » demanda Carly.

« Il était comme d'habitude. »

« Lequel ? »

Laura y réfléchit. « Ailleurs », dit-elle. La réponse contenait toutes les informations nécessaires.

Ils mangèrent à la table de la cuisine. Le bruit de la console à l'étage continua pendant tout le repas, puis s'arrêta. Un long silence suivit, puis quelque chose heurta le sol avec une telle violence qu'on le sentit à travers le plafond.

Laura posa sa fourchette. Carly leva les yeux.

Un flot d'insultes s'abattit du plafond, fort, rythmé et ordurier, le genre de jurons qui ne visaient rien en particulier, mais qui décrivaient simplement les intempéries, le passage d'un front froid.

L'ultimatum d'Élie

« Il perd beaucoup », a expliqué Laura, en parlant du jeu.

Carly a rempli ses deux verres.

Au bout d'un moment, le bruit cessa. La maison retrouva son calme. Dehors, par la fenêtre de la cuisine, le jardin était plongé dans l'obscurité, et les roses se découpaient en formes obscures. Laura, assise à sa table dans sa maison impeccable, repensait au visage de la magistrate lorsqu'elle avait prononcé les mots « *prochaine comparution* », tout en sirotant son vin. Carly était assise en face d'elle, et aucune des deux n'en parla davantage ce soir-là.

Plus tard, après le départ de Carly, Laura monta à l'étage. Elle s'arrêta en haut. La guirlande lumineuse sous la porte d'Elijah était éteinte. Elle resta là un instant, une main appuyée contre le mur, sans frapper.

L'odeur qui se dégageait de sa chambre était insupportable. Ces draps étaient restés sur le lit pendant au moins quatre jours, probablement plus. Elle connaissait le schéma : les draps mouillés restaient là jusqu'à ce qu'elle dise quelque chose, et parfois même après, et il portait le même pantalon de survêtement humide toute la matinée et une partie de l'après-midi, comme s'il attendait que le problème se résolve de lui-même. Elle avait acheté des protège-matelas. Elle avait déjà changé le matelas. À différents moments, elle avait été en colère, gênée, triste, et avait fini par atteindre un état qui transcendait tout cela, un état où régnait surtout l'épuisement. Elle alla dans sa chambre et s'assit un moment au bord de son lit, dans le noir.

Trois cent vingt dollars. Les lunettes du magistrat, accrochées à leur chaîne. *Vingt ans. Ni quinze, ni douze.*

Elle s'allongea sans se déshabiller et regarda le plafond. Après un long moment, la maison fut complètement silencieuse. Elle écouta le silence et réfléchit à ce que l'on ressent à la fin de quelque chose, si c'était la fin, et ce qui allait suivre si c'était le cas.

Elle n'avait pas de réponse. Elle se tourna sur le côté, ferma les yeux et finit par s'endormir, peu après minuit.

Chapitre deux – L'appel de Sophie

L'appel est arrivé un mardi, trois jours après la comparution devant le tribunal, alors que Laura était au travail.

Elle était réceptionniste médicale dans une clinique conventionnée du centre-ville, un poste qu'elle occupait depuis onze ans et dans lequel elle excellait, une excellence qui découlait d'une véritable organisation plutôt que de simples performances. Elle connaissait les patients par leur nom. Elle savait lesquels étaient anxieux à l'idée d'attendre, lesquels avaient besoin qu'on leur rappelle leur rendez-vous et lesquels, si on les laissait faire, restaient vingt minutes au comptoir à bavarder de choses sans rapport avec leur consultation. Elle était patiente avec tous et efficace d'une manière qui ne donnait pas l'impression d'être efficace, une qualité rare.

Son téléphone personnel devait rester dans son sac pendant les heures de travail. C'était une règle qu'elle s'était elle-même fixée. Mais elle l'avait assouplie après qu'Elijah eut perdu son deuxième emploi, tout comme elle avait assoupli un certain nombre de règles la concernant au cours des dernières années, progressivement et sans vraiment s'en rendre compte.

Le numéro lui était inconnu. Elle laissa sonner, puis, à l'heure du déjeuner, s'installa dans sa voiture, sur le parking derrière la clinique, avec un sandwich qu'elle ne mangeait pas, et écouta le message vocal. La voix de la femme était claire et posée ; ce n'était ni un appel commercial, ni un message automatique , mais une vraie personne qui avait choisi ses mots avec soin.

Madame Hartley, je m'appelle Sophie Watson. Je vous appelle du Département des services correctionnels, d'une unité qui travaille avec les primo-délinquants et les délinquants à faible risque susceptibles de bénéficier d'une alternative aux peines classiques. J'ai été chargée du dossier d'Elijah et je souhaiterais sincèrement vous parler dès que vous aurez un moment. Je tiens à préciser que

L'ultimatum d'Élie

cette démarche est entièrement volontaire et confidentielle. Il existe un programme qui pourrait vous convenir et je serais ravie de vous l'expliquer. N'hésitez pas à me rappeler quand cela vous conviendra.

Elle a laissé un numéro.

Laura était assise, le téléphone à la main et le sandwich intact sur le siège passager. À travers le pare-brise, le parking était banal et gris, une benne à ordures le long du mur du fond, un eucalyptus laissant tomber ses feuilles sur le capot de la voiture garée à côté de la sienne. Elle réécouta le message : « *Alternative aux conditions de condamnation habituelles* ». Elle remit son téléphone dans son sac, mangea la moitié de son sandwich et rentra.

Elle ne rappela pas ce jour-là, ni le lendemain. Elle se dit qu'elle était occupée, ce qui était en partie vrai. Elle se dit qu'elle y réfléchirait pendant le week-end. Vendredi soir, elle prit un bain, s'allongea dans l'eau chaude, fixa le plafond et y réfléchit sérieusement pour la première fois, comme elle ne se l'était pas permis durant toute la semaine.

Ce qui la troublait, ce n'était pas l'appel en lui-même. Ce qui la troublait, c'était sa signification : la situation d'Elijah était suffisamment préoccupante pour qu'un employé du Département des services correctionnels consulte son dossier et se dise que *cette famille avait peut-être besoin d'aide*. Que quelqu'un avait porté un jugement sur son foyer et l'avait trouvé défaillant. Qu'une inconnue nommée Sophie Watson connaissait désormais des choses sur son fils, sur le jeu volé, peut-être sur ses petits boulots, peut-être même plus, et s'était fait une idée, une idée apparemment suffisamment inquiétante pour justifier un appel à sa mère. Elle en était consciente et savait que sa réaction était irrationnelle. Elle savait que, de son propre aveu, l'appel était utile. Elle ressentait ce qu'elle ressentait, malgré tout.

Elle sortit du bain, se sécha et resta un instant devant le miroir. Puis elle descendit se préparer une tasse de thé et s'assit à la table de la cuisine. D'en haut, elle entendait la console allumée et, en

L'ultimatum d'Élie

dessous, un murmure lointain : peut-être Elijah qui parlait tout seul ou peut-être lui-même au casque avec quelqu'un en ligne ; elle n'arrivait plus à faire la différence. Son téléphone était sur la table. Elle le retourna, écran contre table.

Elle a appelé Sophie lundi, depuis sa voiture, avant le début de son service.

« Madame Hartley, merci de votre appel. » La voix de Sophie était la même que sur le répondeur, la même assurance. « C'est très gentil de votre part. Je ne vous retiendrai pas longtemps. »

« Vous avez dit que c'était un programme », a demandé Laura. « Pouvez-vous me dire de quel genre de programme il s'agit ? »

« Je peux vous en donner les grandes lignes, oui. Ce programme s'adresse aux jeunes dans la situation d'Elijah, primo-délinquants, présentant un profil de risque faible à modéré, et qui, disons, rencontrent des difficultés familiales croissantes en plus des problèmes judiciaires. L'objectif est d'aborder le comportement et l'autonomie de manière plus intensive et personnalisée que ne le feraient les mesures standard du tribunal. »

« Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? »

« Les détails sont vraiment mieux expliqués par les praticiens eux-mêmes. Ce que je peux vous dire, c'est que cela se fait à domicile, que la famille est impliquée et que les résultats que nous avons constatés sont... » Elle marqua une brève pause. « Honnêtement, tout à fait remarquables. Dans les cas où cela a bien fonctionné. »

Laura regarda à travers le pare-brise la façade en verre dépoli de la clinique. « Qui sont les praticiens ? »

« Deux femmes ayant une longue expérience dans ce domaine. Je vous mettrai directement en contact avec elles. Mon rôle consiste simplement à identifier les familles qui pourraient en bénéficier et à faciliter les présentations. »

« Est-ce financé par le ministère ? »

L'ultimatum d'Élie

« Cela fonctionne de manière indépendante. C'est gratuit pour la famille. »

Laura resta silencieuse un instant. Une voiture s'arrêta à sa hauteur, une femme en sortit et inséra des pièces dans le parcmètre, sans regarder rien en particulier .

« J'apprécie votre appel », a dit Laura. « Vraiment. Je ne suis juste pas sûre que nous y arrivions. »

Une courte pause. « Bien sûr », répondit Sophie.

« Il a eu droit à son procès, et je pense que ça l'a marqué, et on est en train de maîtriser la situation. »

Alors même qu'elle le disait, elle pouvait entendre le son de ses paroles, le son si particulier de quelqu'un qui disait une chose à laquelle il ne croyait pas.

« Je comprends parfaitement », dit Sophie d'une voix ni incrédule ni acerbe. « Je vous laisse mon numéro au cas où vous changeriez d'avis. Et Madame Hartley, je tiens à vous dire qu'il n'y a aucune raison d'avoir honte. Les familles à qui je parle font toutes, sans exception, de leur mieux face à une situation difficile. C'est tout. »

Laura regarda ses mains sur le volant.

« Merci », dit-elle.

Elle a raccroché et est restée assise un instant. Puis elle est sortie de la voiture et est allée travailler.

Ce soir-là, en rentrant, elle trouva la cuisine sens dessus dessous, des ordures éparpillées sur le sol en un arc de cercle irrégulier. À l'étage, le silence régnait. Elle resta plantée sur le seuil de la cuisine, contemplant le désordre. Une boîte de céréales, une brique de lait vide, une capsule de café et les restes du déjeuner d'Elijah – une croûte déchirée et un morceau de film alimentaire –, tout était jonché de lino . Elle se baissa, ramassa les déchets un à un et les remit à la poubelle.

Elle prépara le dîner et appela Elijah. Il vint, vêtu d'un pantalon de survêtement et d'un vieux sweat à capuche gris, s'assit à table et

L'ultimatum d'Élie

mangea sans dire un mot. Sa présence était à la fois imposante et absente, comme toujours, comme si la majeure partie de lui était ailleurs et que seules les fonctions essentielles s'étaient manifestées.

« Avez-vous renversé la poubelle ? » demanda-t-elle.

Il leva les yeux.

« Plus tôt », dit-elle. « Dans la cuisine. »

Il baissa les yeux vers son assiette. « Elle me gênait. »

« De quoi ? »

Il haussa les épaules.

Elle le regarda un instant, le haut de sa tête, la façon dont il mangeait, les coudes sur la table et les yeux baissés, et elle repensa à la voix de Sophie au téléphone disant que *les résultats étaient tout à fait remarquables*, et elle repensa aux lunettes du magistrat accrochées à leur chaînette, puis elle prit sa fourchette et mangea son dîner.

Après qu'il fut remonté, elle fit la vaisselle, essuya le plan de travail, éteignit la lumière de la cuisine et resta un instant dans le couloir. Elle l'entendait d'en haut. La console s'était remise en marche, diffusant les sons lointains du monde où il s'était réfugié.

Elle descendit les escaliers, puis, au lieu de les remonter, elle resta là. Elle pouvait le sentir d'ici. Pas fortement, pas comme dans sa chambre, mais une trace, cette légère acidité familière qui le suivait dans l'escalier et remontait, et à laquelle elle avait depuis longtemps cessé de prêter attention, car cela n'avait jamais rien changé.

Elle se tenait au bas de l'escalier, une main sur le poteau, et le son du match qui descendait du plafond, ainsi que cette odeur, lui parvenaient. Elle repensa au mot employé par Sophie. *Remarquable*.

Elle est allée se coucher. Elle a laissé le numéro de Sophie dans son téléphone, dans l'historique des appels, et ne l'a pas supprimé.

Chapitre trois – Ce qu'il y avait sous le matelas

Elle s'était dit qu'elle allait le faire samedi.

Le samedi, elle avait trouvé d'autres choses à faire : le jardinage, les courses, une conversation téléphonique avec sa sœur à Bendigo qui avait duré plus longtemps que prévu, et elle avait laissé la journée se remplir comme le font les journées quand on les laisse faire. Le dimanche fut pareil, et le dimanche soir, elle avait plus ou moins cessé d'y penser.

C'était un mercredi lorsqu'elle est finalement entrée.

Elijah avait pris le bus pour aller en ville. Il l'avait mentionné la veille au soir, comme ça, à propos d'une rencontre en ligne dont elle n'avait pas vraiment compris le fonctionnement, un pseudo plutôt qu'un nom, le genre de relation sur laquelle elle avait appris à ne pas trop s'interroger. Il était parti vers onze heures. Depuis la fenêtre de la cuisine, elle l'avait regardé descendre l'allée devant la maison, les mains dans les poches de son sweat à capuche, sa démarche nonchalante et traînante qu'elle trouvait, elle devait bien l'admettre, légèrement épuisante à regarder.

Elle attendit que le bus soit passé. Puis elle prit les draps propres dans l'armoire à linge et monta à l'étage.

Elle respirait d'abord par la bouche. Elle avait appris à le faire très tôt. Ce n'était pas très efficace, mais c'était déjà ça. Elle ouvrit la fenêtre au maximum et resta un instant immobile, laissant l'air extérieur entrer, ce qu'il fit lentement et sans grande conviction.

La chambre n'était pas aussi sale que d'habitude. Il y avait des vêtements par terre, mais moins que d'ordinaire. Le bureau était un véritable champ de bataille : câbles de chargeurs, emballages de chips vides et une assiette sale, le genre de vestiges archéologiques qui ne la dérangeait plus. Le store était à moitié baissé et laissait filtrer un rectangle de lumière terne.